

PIOTR SADKOWSKI

Université Nicolas Copernic – Toruń

Des filiations thérapeutiques dans *Les Papillons Noirs* de Caroline Gutmann

Alexandre Gefen, dans son essai *Réparer le monde. La littérature française face au XXI^e siècle*, souligne la vocation néo-humaniste des lettres de l'extrême contemporain qui consiste dans la volonté de « faire face au monde, agir, remédier aux souffrances, nous aider à mieux vivre dans nos existences ordinaires »¹. Le chercheur examinant ce qu'il appelle le « paradigme clinique » affirme : « Sauver ou agir, même modestement, sur nos souffrances individuelles ou nationales, par la parole littéraire en tant qu'elle est adresse ou libération, par la fiction en tant qu'elle peut mettre des mots sur le perdu ou l'indicible, chercher à cerner et à intervenir sur les blessures du monde, me semble le mot d'ordre, souvent explicite, placé au cœur des projets littéraires contemporains »². Parmi les tentatives d'utilisation thérapeutique de la littérature Gefen indique, entre autres, les textes qui abordent ouvertement les liens entre l'écriture et la médecine. En se référant au travail de Stéphane Grisi, *Dans l'intimité des maladies : de Montaigne à Hervé Guibert*, publié en 1996, il note l'émergence dès les années 1980 d'un genre, l'auto patho graphie, dont la finalité serait « d'accompli[r] la restauration narcissique de l'auteur » et de « contrebalancer l'expérience douloureuse du dédouble-

¹ A. Gefen, *Réparer le monde. La littérature française face au XXI^e siècle*, Paris, Corti, 2017, p. 10.

² *Ibidem*, p. 11.

ment intérieur provoqué par la maladie »³. Gefen fait appel aussi aux travaux de Gérard Danou et de François Laplantine révélant les vertus thérapeutiques de la pratique d'écriture qui permet de découvrir des aspects bénéfiques, dans le domaine psychologique, de l'expérience de la maladie⁴.

Pendant que les textes auxquels se rapportent les susdits chercheurs se situent « dans une frontière peu déterminée entre la non-fiction et l'art brut »⁵, l'ouvrage de Caroline Gutmann, constituant l'objet de notre étude dans le présent article, *Les Papillons Noirs*, avec le sous-titre générique *roman*, hautement intertextuel, ne met aucunement en doute son caractère par excellence littéraire. Le livre, sélectionné en 2018 pour le Prix Renaudot, offre un exemple fort intéressant de combinaison de la narration autopathologique et du récit de filiation.

Caroline Gutmann, directrice du service de presse et de la communication aux Éditions du Seuil, animatrice de l'émission littéraire « Postface » à la Radio de la Communauté Juive (RCJ), auteur d'un feuilleton pour France-Culture sur la fin de la vie de Nerval⁶, a publié avant la parution des *Papillons Noirs* trois romans : *Le Secret de Robert Le Diable* (1991), *Le Testament du Docteur Lamaze, médecin accoucheur* (1999) et *Le Syndrome Nerval* (2010). *Le Testament du Docteur Lamaze, médecin accoucheur* re-

³ S. Grisi, *Dans l'intimité des maladies : de Montaigne à Hervé Guibert*, Paris, Desclée de Brouwer, 1996, p. 25, cité d'après : A. Gefen, *Réparer le monde. La littérature française face au XXI^e siècle*, op. cit., p. 112.

⁴ Cf. G. Danou, « Littérature et médecine ou les pouvoirs du récit », [dans :] *Idem* (dir.), *Littérature et médecine ou les pouvoirs du récit. Actes du colloque organisé par la BPI les 24 et 25 mars 2000*, Paris, BPI – Centre Pompidou, 2001, p. 9-12 ; F. Laplantine, *Anthropologie de la maladie*, Paris, Payot, 1986.

⁵ A. Gefen, *Réparer le monde. La littérature française face au XXI^e siècle*, op. cit., p. 113.

⁶ Cf. L'information puisée sur le site de la Radio de la Communauté Juive : <https://radiorcj.info/intervenants/caroline-gutmann/> (consulté le 7 mars 2019).

trace la vie du grand-père de la romancière, qu'elle n'a pas connu personnellement, l'obstétricien pionnier en France de la méthode d'accouchement sans douleur. C'est aussi dans le milieu médical, dans une clinique gérontologique, que Caroline Gutmann situe l'action de son thriller *Le Syndrome Nerval* dont les héros se lancent à la recherche d'un manuscrit mystérieux de Gérard Labrunie. Dans *Les Papillons Noirs* l'ombre de l'auteur d'*Aurélia*, texte perçu comme un prototype du récit clinique⁷, semble guider l'écrivaine dans sa pratique d'autopathographie romancée.

La narratrice de ce roman publié en 2018, qui partage son prénom et son nom avec l'auteur Caroline Gutmann, apprend que ses troubles visuels se manifestant sous forme d'images floues et de bruissements qu'elle appelle « d'étranges papillons noirs »⁸ sont diagnostiqués comme symptômes d'un méningiome, une tumeur cérébrale bénigne dont le traitement nécessitera une opération neuro-chirurgicale au Centre Hospitalier Saint-Anne à Paris, suivie par trois mois de convalescence (PN, 21). En entamant le récit de son combat quotidien contre le mal qui affecte son état psycho-physique, sa vie intime et son activité professionnelle, elle constate que son méningiome avait « ce pouvoir, de faire ressurgir le passé » (PN, 38), puisque la maladie et tout le processus thérapeutique éveillent les souvenirs de ses autres graves problèmes de santé et des hospitalisations subies dans l'adolescence. Qui plus est, l'origine du méningiome réside dans les effets secondaires du traitement médical qu'elle avait suivi trente ans auparavant. Ainsi la narration des *Papillons Noirs* commence à s'organiser sur deux plans temporels permettant de comparer les expériences cliniques du présent et du passé ainsi que d'évoquer, par des analepses, d'autres faits

⁷ Cf. D. Mabin, « Lecture médicale d'*Aurélia* de Gérard de Nerval », [dans :] *Histoire des Sciences Médicales*, 2016, t. 50, n° 2.

⁸ C. Gutmann, *Les Papillons Noirs*, Paris, Jean-Claude Lattès, 2018, p. 13. Les citations suivantes provenant de cet ouvrage seront marquées à l'aide de l'abréviation PN, la pagination après le signe abrégatif.

importants de la vie de l'héroïne, parmi lesquels ses études et son mémoire de licence sur Nerval (*PN*, 35). Une sorte de télescopage de chronotopes se manifeste quand Caroline, face à l'imminence de l'opération, consciente de ses risques, fait un bilan de sa vie, ce qui la pousse à faire revenir ses ancêtres.

Il fallait reprendre pied, trouver un subterfuge pour combler le vide. [...] Maman étant morte il y a deux ans, le 2 décembre 2014, une mort qu'elle avait tant désirée. C'était la première fois qu'elle ne serait pas là pour me prêter main-forte. Je ressentais, toutefois, sa présence. Il n'y avait aucun mysticisme là-dedans. Je ne croyais pas en Dieu, ni forcément, à une vie après la mort, mais pourtant, je me sentais entourée par ceux que j'avais aimés, une autre forme de famille qui me protégeait. (*PN*, 45)

La narratrice décrit alors la présence dans son appartement de photos et d'autres souvenirs de sa famille maternelle, les Lamaze. De cette façon elle fait appel au livre sur le destin du Docteur Lamaze, le « père de "l'accouchement sans douleur" » (*PN*, 46). En même temps, en comparant ses rapports avec sa mère et son père, Jean Gutmann, Caroline constate que ce dernier lui semblait toujours être fort éloigné, voire étranger. Elle avoue :

Je regrette de ne pas avoir essayé de me rapprocher de lui. Mais il est mort trop vite, j'avais à peine vingt-deux ans. Sa vie et celle de sa famille me sont toujours restées mystérieuses. Je savais seulement qu'il avait adoré sa mère, Madeleine, qu'il s'était marié très jeune, puis que, pour fuir le nazisme, il avait embarqué sa femme et ses trois enfants aux États-Unis où ils étaient restés finalement dix ans. Après cela, il avait retrouvé maman et je connaissais la suite. Il gardait secrète sa vie d'avant. Il est vrai que nous ne nous parlions guère. Rétrospectivement, je dois l'admettre, entre nous deux, c'était une affaire ratée. (*PN*, 47)

Elle décide alors de consacrer le temps lui restant avant l'hospitalisation à réparer ce manque de filiation par l'étude des archives laissées par son père. Notamment la lecture de ses cahiers lui fait découvrir l'histoire de la famille du côté paternel. Dans ce voyage au passé de ses ancêtres, qui jusqu'à ce moment-là lui paraissaient lointains et indifférents pour sa propre identité, Caroline Gutmann sera symboliquement patronnée par Maria Török, la cher-

cheuse connue pour ses travaux, écrits en collaboration avec Nicolas Abraham, sur le phénomène des traumas intergénérationnels. Dans *Les Papillons Noirs* l'évocation de Török semble avoir, de prime abord, un caractère purement anecdotique, quand la narratrice retrace ce souvenir :

Avant de lire ses livres, j'ai côtoyé régulièrement cette célèbre psychanalyste dans l'immeuble de mon enfance, rue du Cherche-Midi. Et ce n'était pas sans une certaine appréhension. En effet Maria Torok [sic] habitait l'appartement juste en dessous du nôtre et, par deux fois, notre machine à laver le linge avait inondé sa chambre.

Il y a de quoi devenir fou [...]. (PN, 54-55)

Au fond, la relation entre l'œuvre de Török et le récit de filiation de Gutmann se montre plus complexe. Caroline établit un lien entre son père et la voisine, en pensant à leur expérience commune de survivants de la Shoah, hantés tous les deux par leurs « fantômes du passé » (PN, 55). Qui plus est, les études psychanalytiques de Török sur les phénomènes de « crypte » et de « fantômes » correspondant à la transmission intergénérationnelle de traumatismes, de hontes et de culpabilités inavouées semblent inspirer l'entreprise (post)mémoirelle de Gutmann. Les secrets familiaux passés sous silence se révéleront devant la narratrice-écrivaine comme le deuil indicible que Török et Abraham décrivaient en ces termes : « Tous les mots qui n'auront pu être dits, toutes les scènes qui n'auront pu être remémorées, toutes les larmes qui n'auront pu être versées, seront avalés, en même temps que le traumatisme, cause de la perte. Avalés et mis en c o n s e r v e. Le deuil indicible installe à l'intérieur du sujet un c a v e a u s e c r e t. Dans la crypte repose, vivant, reconstitué à partir de souvenirs de mots, d'images et d'affects, le corrélat objectal de la perte [...] »⁹. Caroline formule explicitement l'influence de la psychanalyste, en commentant l'origine de son projet de restitution de sa re-

⁹ N. Abraham, M. Török, *L'Écorce et le Noyau*, Paris, Flammarion, 1987, p. 266.

lation avec son père et, par conséquent, avec l'histoire méconnue de sa famille :

À bien y réfléchir, ce n'était pas sa présence [du père] qui me manquait – nous nous entendions si mal – mais tout ce que nous ne nous étions pas dit. « Les lacunes laissées par les trépassés », avait écrit Maria Torok [sic]. (PN, 54)¹⁰

Pour cette raison elle envisage la fréquentation des fantômes de sa famille paternelle comme une possibilité de « rétablir l'équilibre » (PN, 55), « [se] remembrer », « enrayer la perte », « [s']ancrer quelque part » (PN, 56) et, en même temps, de « [s']évader » et « peut-être même d'éloigner les papillons de [son] esprit » (PN, 57).

Jean Gutmann a intitulé ses écrits généalogiques sur la lignée de sa mère « Les Hinstin, une famille juive d'exception » (PN, 57). Effectivement, Caroline y découvrira, parmi les membres de cette famille, portant à l'origine le nom Einstin francisé Hinstin, des militaires haut gradés, des hommes d'affaires, des aventuriers qui ont bien marqué leur présence dans la mémoire collective et dont les traces n'ont pas disparu. *Les Papillons Noirs* est donc un texte qui se distingue de nombreux récits de filiation publiés en France dès les années 1980 réalisant l'écriture de dette et le travail de mémoire¹¹ à l'égard des destins minuscules, des vies sans témoignages et des êtres oubliés¹².

¹⁰ Il convient de préciser que les mots attribués ici par Caroline Gutmann à Maria Török proviennent de l'ouvrage *L'Écorce et le Noyau*, dont celle-ci est coauteure avec Nicolas Abraham, mais le fragment en question correspond au texte de l'article signé par ce dernier, « Notules sur le fantôme », originellement publié en 1975 dans la revue *Études freudiennes* (n° 9-10) : « Tous les morts peuvent revenir, certes, mais il en est qui sont prédestinés à la hantise. Tels sont les défunts qui, de leur vivant, ont été frappés de quelque infamie ou qui auraient emporté dans la tombe d'inavouables secrets. [...] C'est dire que ce ne sont pas les trépassés qui viennent hanter, mais les lacunes laissées en nous par les secrets des autres » (N. Abraham, M. Török, *L'Écorce et le Noyau*, op. cit., p. 426-427).

¹¹ Cf. P. Ricœur, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Seuil, 2000, p. 105-111.

¹² Sur le concept de « l'éthique de la restitution » on consultera D. Viart, « Nouveaux modèles de représentation de l'histoire en littérature contemporaine », [dans :] *Idem* (dir.), *Nouvelles écritures de l'Histoire*, Paris, Lettres

Pour Gutmann, tout au contraire, il s'agit de faire sien le passé commémoré dans la grande Histoire et/ou dans la culture, et qui jusqu'au moment de la redécouverte des écrits paternels lui semblait absent de son univers personnel. À l'intérieur des récits sur les hommes illustres de sa famille la narratrice fait, certes, face à des hontes, tabous, signes de refoulement, destins brisés, tout un bagage de traumatismes personnels et collectifs qui lui permet aussi de comprendre enfin la source, cachée dans la crypte familiale, des complexes, des obsessions de Jean Gutmann, dues dans une large mesure au souvenir de la Shoah et du suicide de son père au moment de l'invasion nazie. En retraçant ainsi les traits de la personnalité du père, Caroline peut se rendre compte également de l'origine de certains éléments de sa propre constitution identitaire. Cependant la lecture des cahiers, suivie par l'exploration d'autres sources littéraires et biographiques, l'invite à reconstituer l'histoire familiale plus lointaine, par exemple le destin de son arrière-grand-père, Gustave Hinstin, homosexuel, contraint par sa famille à un mariage arrangé, qui, après deux suicides manqués, est mort en 1894 dans un asile psychiatrique, « ayant vécu une vie qui n'était pas la sienne mais qu'on lui avait imposée par souci de respectabilité » (PN, 80). Enseignant la rhétorique à Pau, Gustave avait parmi ses élèves Isidore Ducasse, avec qui il a probablement entretenu une relation scandaleuse. Son nom figure comme dernier parmi les douze dédicataires de *Poésies* de Lautréamont (PN, 98).

Caroline sera également surprise par la découverte, sur Internet, de l'étrange carrière posthume d'un frère de Gustave, le Général Adolphe Hinstin :

À la tête du groupe qui avait transformé mon ancêtre en « spectre universel », il y avait Patrick Chatelier, membre du collectif Remue.net. Dans une interview, il racontait qu'un jour de l'année 1996, il se promenait au cimetière du Montparnasse et était tombé fortuitement sur la sépulture

du Général Hinstin. Au fond du deuxième cimetière, il avait ainsi découvert un imposant monument au vitrail détérioré par le temps sur lequel figurait un portrait photographique d'Adolphe Hinstin. Dans un processus de décomposition, soumis aux jeux d'obscurité et de lumières, ce visage qui s'effaçait ne l'avait pas quitté. Des photos du vitrail avaient été mises en circulation. La légende du fantôme-soldat avait ainsi pris naissance. Un groupe de commentateurs s'était créé sur le net, s'appropriant le Général. Le GI, la communauté des « instiniens » allait ainsi faire passer le Général à la postérité. Sur sa nouvelle route, mon arrière-grand-oncle avait perdu son H, quittant son statut humain, et devenant un personnage universel. Pris au mot, il s'était « Généralisé ». (*PN*, 104-105)¹³

En poursuivant son enquête reconstructrice et thérapeutique, Caroline pense choisir le Général comme soutien et, parallèlement, elle cherche à redonner, par son écriture, de la consistance identitaire individuelle à cet être accaparé par l'imaginaire collectif (*PN*, 111-112). Sous sa tutelle elle passe à une nouvelle étape de son projet post-mémoriel, qui occupera la majeure partie de son récit de filiation, à savoir la tentative de retracer le destin d'un des cousins de son père, Charles Hinstin, aventurier, maquisard, survivant de Buchenwald, qu'elle appelle « le Fantôme de Kaboul »¹⁴, avec qui elle ressent une forte affinité.

Depuis le début je savais que tout me menait vers Charles. Une multitude de signes, son suicide en 1962, l'année de ma naissance, sa capacité de renaître de ses cendres, et son immense talent à faire disparaître toutes ses cicatrices.

Mon lointain cousin avait fait tout ce que je n'ai pas osé faire, désobéir, sortir des voies tracées, et arpenté le monde. (*PN*, 179-180)

Le processus de restitution s'appuiera autant sur l'exploration des écrits intimes de son père que sur une source littéraire du fait que Charles Hinstin, un ami très proche de Joseph Kessel, était devenu héros d'une des nouvelles de

¹³ Sur les activités du groupe animé par Patrick Chatelier voir : <http://remue.net/instin-dans-tous-ses-etats>.

¹⁴ Ce surnom lui est attribué à cause de ses liens avec la capitale de l'Afghanistan, lieu de ses activités commerciales et de sa mort.

celui-ci, intitulée *Le Zombie*, du recueil *Tous n'étaient pas des anges* (1963)¹⁵.

Une autre configuration des deux types de filiation, familiale et littéraire, apparaît dans *Les Papillons Noirs* lorsque Caroline introduit une nouvelle trame à son récit, en évoquant ses conversations avec un patient rencontré à la clinique, qui suit une thérapie contre sa mythomanie dévastatrice. On y retrouve un reflet du schéma des séquences finales d'*Aurélia* de Nerval où le héros malade se met à l'écoute et à l'interprétation des troubles d'un autre souffrant qui joue, en même temps, le rôle de son initiateur. Dans *Les Papillons Noirs*, Samuel Pollack, avant de dévoiler sa vraie identité et de parler de ses crises de démence, provoquées par son sentiment de culpabilité après le suicide de sa femme, se fait passer devant Caroline pour un architecte, sous le faux nom d'Alexandre Le Kermachen, connaisseur de l'histoire du Centre Hospitalier Saint-Anne, et plus particulièrement des secrets de ses sous-sols. Une fois la vraie histoire de sa maladie et de ses conséquences catastrophiques révélée, il assume, auprès de la narratrice, la fonction de l'interprète de ses obsessions et il l'aide à trouver le sens de son enquête généalogique dans laquelle se combinent sa dimension intime, familiale avec les filiations littéraires, en l'occurrence l'héritage nervalien. Il en parle dans sa lettre adressée à Caroline :

On a tous besoin de s'appuyer sur un passé, réel ou imaginaire. Souvenez-vous d'Aurélia, ce texte que nous aimons tant, et de la scène où Gérard de Nerval se trouve soudain transporté dans une grande maison. Un oiseau vient lui parler des personnes de sa famille vivantes ou mortes en divers temps, comme si elles existaient simultanément. C'est alors, écrit-il, « qu'il me sembla voir une chaîne non interrompue d'hommes et de femmes en qui j'étais et qui étaient moi-même »¹⁶.

¹⁵ En 2007, Lili Hinstin, une cousine de Caroline, a réalisé un film documentaire sur Charles, intitulé *Le Zombie* (cf. C. Gutmann, *Les Papillons Noirs*, op. cit., p. 315).

¹⁶ Il s'agit du récit dans le quatrième chapitre de la première partie d'*Aurélia*.

Il y avait un grand absent dans votre vie, votre père. Vous êtes en train de recréer la chaîne qui mène à lui. (PN, 278, en italique dans le texte original)

En concluant, il convient de noter que le roman de Caroline Gutmann partage avec d'autres récits de filiation le problème que Dominique Viart qualifie comme « le silence des pères » en commentant les textes dans lesquels « il s'agit du défaut de transmission dont les écrivains présents, ou leurs narrateurs, s'éprouvent comme les victimes. [...] Car le silence du père ne prive pas seulement l'enfant d'une meilleure connaissance de la réalité paternelle, il tranche aussi le lien avec les générations antérieures [...] »¹⁷. Le chercheur note aussi une caractéristique qui s'applique, certes, aux *Papillons Noirs* : « le récit de filiation assume son appartenance à la littérature par deux traits majeurs : son usage de la fiction et l'imprégnation littéraire dont témoigne sa forte intertextualité »¹⁸. Cependant, comme nous l'avons vu, Caroline Gutmann fait un usage assez particulier de la littérature en corrélation avec des écrits intimes non-fictionnels et d'autres types de supports de la post-mémoire, se démarquant de cette manière de la tendance de la prose contemporaine commentée par Robert Dion : « En somme, la filiation littéraire semble surtout constituer un substitut pour l'héritage familial brisé ; c'est par elle que l'on parvient, pour ainsi dire, à sublimer la perte »¹⁹. Dans *Les Papillons Noirs*, la littérature constitue moins un substitut pour être davantage un complément et servir de clé d'interprétation des legs lacunaires retrouvés par la narratrice dans les archives paternelles. Les deux aspects de la filiation, familiale et

¹⁷ D. Viart, « Le silence des pères au principe du "récit de filiation" », [dans :] *Études françaises*, 2009, vol. 45, n° 3, p. 97, 103.

¹⁸ *Ibidem*, p. 109.

¹⁹ R. Dion, « Venir après : filiation et héritage », [dans :] R. Dion, A. Mercier (dir.), *La construction du contemporain. Discours et pratiques du narratif au Québec et en France depuis 1980*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, p. 152.

mytho-littéraire, servent à poursuivre parallèlement plusieurs objectifs thérapeutiques puisque le récit du traitement du méningiome se montre au fond comme une étape menant à la confrontation avec toute une série de traumatismes touchant directement Caroline et/ou sortis de la crypte familiale : le souvenir de la relation pathologique avec le père, les maladies et hospitalisations vécues dans la jeunesse, mais aussi les drames des ancêtres passés sous silence. Leur libération grâce à la lecture et à l'écriture permettra aussi à la narratrice de verbaliser la perte plus récente, qu'elle a longtemps occultée devant le lecteur : le suicide de sa mère (cf. *PN*, 289-290). Et vers la fin de son récit Gutmann observera :

Avec les morts, il faut se comporter comme avec les vivants. C'est don-donnant. On pense à eux, on les nourrit de nos souvenirs, on en invente même certains et, en échange de la nouvelle vie qu'on leur offre, ils nous permettent de ne jamais être seuls. Ils nous offrent une mémoire, un ancrage dans le passé et ainsi nous protègent et nous réconfortent. (*PN*, 303)

De cette manière les fantômes quittent leurs formes anxiogènes et les traces de leur présence acquièrent une fonction réparatrice. Jean Gutmann, en tant qu'auteur des écrits généalogiques, et Caroline – sa lectrice, partagent tous les deux le statut d'héritiers de la crypte, ce qui les confronte avec les « fantômes », les hantises transgénérationnelles occultées. L'exploration du passé familial, avec ses hontes mais aussi avec ses moments lumineux retrouvés grâce aux cahiers paternels, ainsi que leur mise en récit, permettent d'achever le travail de deuil dont les effets curatifs, consistant dans la réconciliation symbolique entre la fille et le père et dans l'espoir de la transformation des traumatismes enfouis en « trésor » apparaissent comme un processus thérapeutique que l'on peut appeler, après Török et Abraham, « l'ouverture de la crypte »²⁰.

Date de réception de l'article : 03.07.2019.
Date d'acceptation de l'article : 28.08.2019.

²⁰ Cf. N. Abraham, M. Török, *L'Écorce et le Noyau*, op. cit., p. 315-317.

bibliographie

- Abraham N., Török M., *L'Écorce et le Noyau*, Paris, Flammarion, 1987.
- Danou G., « Littérature et médecine ou les pouvoirs du récit », [dans :] *Idem* (dir.), *Littérature et médecine ou les pouvoirs du récit. Actes du colloque organisé par la BPI les 24 et 25 mars 2000*, Paris, BPI – Centre Pompidou, 2001.
- Dion R., « Venir après : filiation et héritage », [dans :] R. Dion, A. Mercier (dir.), *La construction du contemporain. Discours et pratiques du narratif au Québec et en France depuis 1980*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.
- Gefen A., *Réparer le monde. La littérature française face au XXI^e siècle*, Paris, Corti, 2017.
- Grisi S., *Dans l'intimité des maladies : de Montaigne à Hervé Guibert*, Paris, Desclée de Brouwer, 1996.
- Gutmann C., *Le Secret de Robert Le Diable*, Paris, François Bourin, 1991.
- Gutmann C., *Le Testament du Docteur Lamaze, médecin accoucheur*, Paris, Jean-Claude Lattès, 1999.
- Gutmann C., *Le Syndrome Nerval*, Paris, Jean-Claude Lattès, 2010.
- Gutmann C., *Les Papillons Noirs*, Paris, Jean-Claude Lattès, 2018.
- Kessel J., *Tous n'étaient pas des anges*, Paris, Plon, 1963.
- Laplantine F., *Anthropologie de la maladie*, Paris, Payot, 1986.
- Mabin D., « Lecture médicale d'Aurélia de Gérard de Nerval », [dans :] *Histoire des Sciences Médicales*, 2016, t. 50, n° 2.
- Nerval G. de, *Aurélia*, [dans :] *Idem*, *Les Filles du feu. Le Pandora. Aurélia*, Paris, Gallimard, 1972.
- Ricœur P., *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Seuil, 2000.
- Viart D., « Le silence des pères au principe du "récit de filiation" », [dans :] *Études françaises*, 2009, vol. 45, n° 3.
- Viart D., « Nouveaux modèles de représentation de l'histoire en littérature contemporaine », [dans :] *Idem* (dir.), *Nouvelles écritures de l'Histoire*, Paris, Lettres modernes Minard, 2009.

abstract

Therapeutic Filiations in Les Papillons Noirs by Caroline Gutmann

In his *Réparer le monde. La littérature française face au XXI^e siècle*, published in 2017, Alexandre Gefen highlights writing practices that have some beneficial impact on the experience of disease. I situate in this perspective Caroline Gutmann's novel *Les Papillons Noirs* (2018), which is a unique fusion of autopathography (Grisi) with a filiation narrative (Viart). Two dimensions of filiation are under analysis – the familial and the mythical and literary ones – which become for the "writing I" a therapeutic means of fighting with cancer, as well as intergenerational traumas liberated in the process of reading/writing from the family "crypt" (Török).

keywords

filiation narrative, autopathography, phantom, crypt

mots-clés

récit de filiation, autopathographie, fantôme, crypte

piotr sadkowski

Piotr Sadkowski est docteur habilité à l'Université Nicolas Copernic de Toruń. Ses recherches concernent, entre autres, l'écriture migrante au Québec et en France, la thématique juive, le mythe, la mémoire et la post-mémoire. Il a publié *Récits odysseens. Le thème du retour d'exil dans l'écriture migrante au Québec et en France* (Toruń, Wydawnictwo Naukowe Uniwersytetu Mikołaja Kopernika, 2011) ainsi que des articles dans des revues universitaires et ouvrages collectifs en Pologne et à l'étranger. Il est coauteur, avec Anna Branach-Kallas, de *Comparing Grief in French, British and Canadian Great War Fiction (1977-2014)* (Leiden, Brill Rodopi, 2018).

ORCID : 0000-0002-2469-8912